



SPECULUM

théâtre

RÉCITS

DE VIE

EN CORPS

A CORPS

La pièce Spéculum écrite et interprétée par Caroline Sahuquet, Flore Grimaud et Delphine Biard, mêle de façon kaléidoscopique l'universel et l'intime, l'histoire de la gynécologie avec leurs histoires singulières, celles de leur entourage, celles venues du corps médical, de journalistes, des réseaux, celles d'essayistes et d'autres artistes.

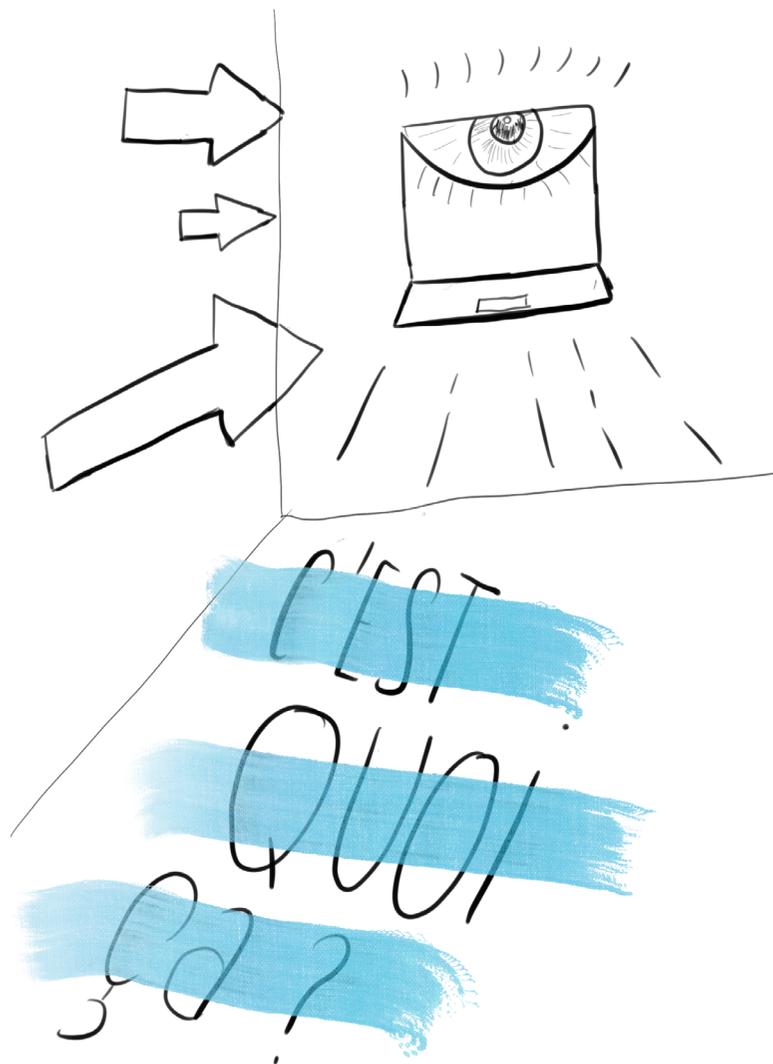
Les textes de cette édition ont été écrits par les personnes spectatrices de la pièce de théâtre «Speculum» jouée par la troupe Mi-fugue Mi-raison, le 17 Octobre 2022, après un temps de débat qui a suivi la pièce.

Ils répondaient à la consigne d'écriture suivante :

Ecrire une situation où, ayant demandé du soin, vous vous êtes senti.e maltraité.e, ou au contraire, bien soigné.e, ou encore, comment vous auriez voulu être accompagné.e ?

Les récits, qui nous sont parvenus sont partagés à partir de leurs états bruts, mis sur papier ou sur écran avec la charte graphique d'Université Nice Côte d'Azur, avec la typographie Apex New et la couleur bleu.

Récits de vie en corps à corps, pour ces corps qui s'expriment face à l'autre. Un corps qui ressent, un corps qui donne ou reçoit. Parfois en accord. Parfois en désaccord.



Les mots ou phrases anodins sont souvent ceux qui font le plus mal. Je suis dans la box d'attente avant mon scanner de contrôle, un cathéter dans le Bras et j'attends tranquillement mon tour.

Une soignante arrive regarde l'écran et dit « C'est quoi ça ? ». Elle me regarde. Je ne réponds pas.

Elle répète un peu plus fort « C'est quoi ça ? ». Je ne réponds toujours pas. Silence !

Puis j'entends un petit « Quel est votre nom ? » Et là, je peux enfin lui répondre !

C'est cette injection « C'est quoi ça ? » qui vous transforme en acte médical et vous déshumanise qui fait mal.

Me confondre sans cesse avec ma maladie, ce sont ces phrases ou mots qui me font aujourd'hui me battre pour une autre formation plus humaine de nos soignants.

Je ne suis pas une maladie !
Je suis un patient qui vit avec.

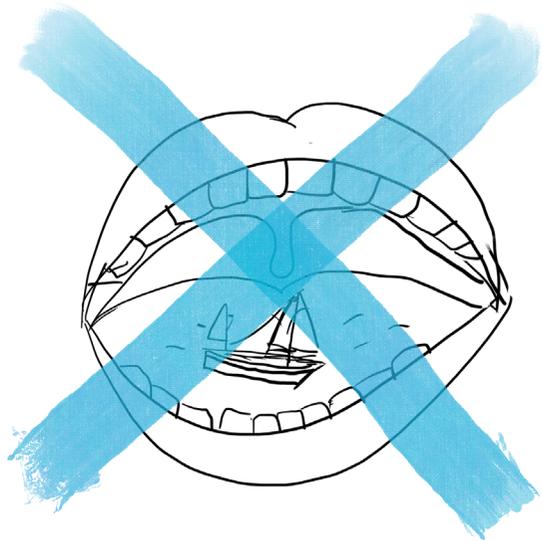
J'ai vécu une
IVG par aspiration
sans anesthésie préalable, en 1987

C'était au Gabon. Le praticien était français. Je l'ai vécu telle une punition et une leçon que le gynécologue désirait me donner.

Mais cela était d'autres temps et pratiques... Heureusement, ces dernières ne peuvent plus avoir cours...

J'ai vécu
Je l'ai vécu





J'avais 26 ans je venais de déménager. Six mois avant, je m'étais séparé d'un garçon que j'aimais beaucoup avec qui j'imaginais passer ma vie.

Depuis la séparation, je n'avais plus mes règles mais n'avais pas vraiment fait de lien, j'avais juste peur d'être enceinte. J'ai pris mon premier rendez-vous chez une gynécologue qui m'a proposé un frottis à peine le pas de la porte franchie.

Deux semaines plus tard, elle me rappelle et me dit que mes résultats nécessitent de la revoir. Je retourne donc à son cabinet un peu stressée et elle m'annonce que le frottis révèle des cellules du papillomavirus et qu'il faut faire des examens supplémentaires.

Mais surtout, elle me dit que je suis jeune et inconsciente si je veux choper un cancer dans trois ans, je n'ai qu'à continuer à faire la fête, à boire et à surtout à ne pas me protéger. Nous n'avions pas évoqué mes habitudes de vie et au départ je venais seulement la voir pour avoir une explication quant à mon absence de règles. J'aurais voulu hurler et lui demander comment elle pouvait me juger alors que nous n'avions pas échangé plus de quelques mots. Je n'ai rien dit.

J'aurais voulu hurler
Je n'ai rien dit

Il y a eu la fois où je suis
allée voir un généraliste.
J'avais, je pense, une tête
d'enterrement.

Il y a eu la fois où je suis allée voir un généraliste, j'avais je pense une tête d'enterrement.

Mon ami vivait dans un autre pays, le généraliste n'a pas vu faut croire ma tête d'enterrement, peut-être qu'il ne m'a pas regardée, j'ai dit je viens vous voir parce que je suis enceinte.

Et il a dit en voilà une bonne nouvelle mais ça n'en était pas une et quand je le lui ai dit il s'est tout contracté il a pris l'air contrarié et navré qu'on prend devant un comportement inconvenant.

Et il y a eu la fois où à l'hôpital l'interne et l'externe qui faisaient l'échographie blaguaient tout en regardant l'intérieur de mon ventre sur leur ordinateur ils se racontaient des histoires à eux des histoires d'internat et je pleurais ils avaient l'air d'être dans un autre espace ailleurs et mon ami qui m'avait rejointe alors s'est mis à me parler et l'interne a demandé pourquoi vous parlez en anglais j'ai dit c'est sa langue maternelle il parle aussi français mais moins bien il a dit on vous comprend pas j'ai dit moi je comprends pas vos blagues il avait l'air mécontent indigné.

Et après l'opération l'aspiration on n'a plus revu l'interne ni

l'externe aucun soignant juste le personnel de l'administration qui a dit au revoir avec mon ami on a dit au revoir.

Mais de retour à la maison j'ai eu des contractions c'était douloureux et je ne pouvais pas dormir et à la fin mon ami m'a dit ce n'est pas normal.

Il faisait lui aussi des études en médecine dans un pays qui acceptait les gens qui venaient de loin nous sommes retournés à l'hôpital ce n'était plus le même interne j'ai pensé mais je n'ai pas dit ouf !

La nouvelle échographie a montré qu'il fallait reprendre l'opération l'aspiration et un peu plus tard j'ai réfléchi, j'ai demandé à parler au chef de clinique et quand j'ai expliqué les blagues l'absence d'information même pas un mot après l'opération. Il m'a dit je n'ai aucun moyen de savoir qui était l'interne. J'ai dit je me demande s'il ne faudrait pas enseigner le lien avec les patientes. Il m'a dit de toute façon c'est un étranger, ils arrivent en internat, j'ai dit je croyais que vous ne saviez pas qui était l'interne.

Il m'a dit oui mais un jour férié j'ai dit étranger ou non, la transmission, l'enseignement c'est vous le patron non ?

Je ne me souviens plus très bien il avait l'air surpris et à l'écoute quand même. Mais après j'ai reçu une facture pour la consultation avec le patron j'ai dit ce n'était pas une consultation et j'ai reçu des courriers avec menace d'huissier et ça a été long avant que l'hôpital admette que ce n'était pas une consultation.

Et il y a eu la fois où, et la fois où, et le jour de mon premier accouchement j'ai entendu un bruit métallique sur la tablette à côté de moi j'ai dit qu'est-ce que c'est le gynécologue a dit je vais couper j'ai dit non ne coupez pas il avait l'air contrarié.

Et le jour de mon deuxième accouchement je n'avais pas voulu de péridurale.

C'était un établissement privé avec mon ami on avait vu lors du premier accouchement que le poste anesthésie coûtait cher.

Je voulais laisser l'enfant naître naturellement, il y avait plein de femmes qui accouchaient ce soir-là les sage-femmes nous ont mis dans une salle d'accouchement fabuleuse avec bain chaud, ballon, barre pour se suspendre le travail se faisait dans la durée et c'était tout à fait supportable.

On prenait le temps et à un moment j'ai dit à mon ami appelle une sage-femme c'est le moment elles sont venues l'enfant est né très vite et le gynécologue est arrivé ensuite il avait l'air frustré.

Il s'est mis à crier :

«pourquoi vous ne m'avez pas appelé avant ?».

Les sage-femmes ont dit : «c'est allé très vite» et j'ai pensé fort *«pourquoi tu cries tout s'est très bien passé on va bien l'enfant moi mon ami et les sage-femmes alors si tu fermes ta bouche ?»*

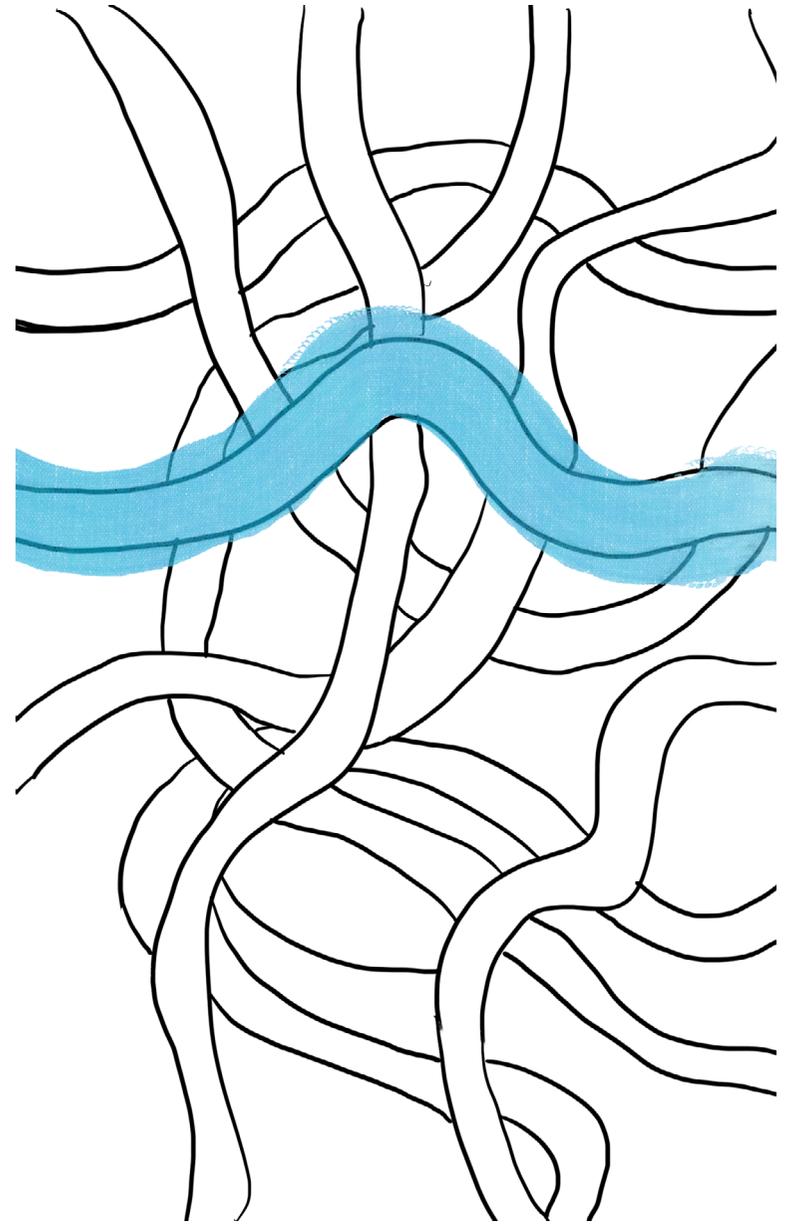
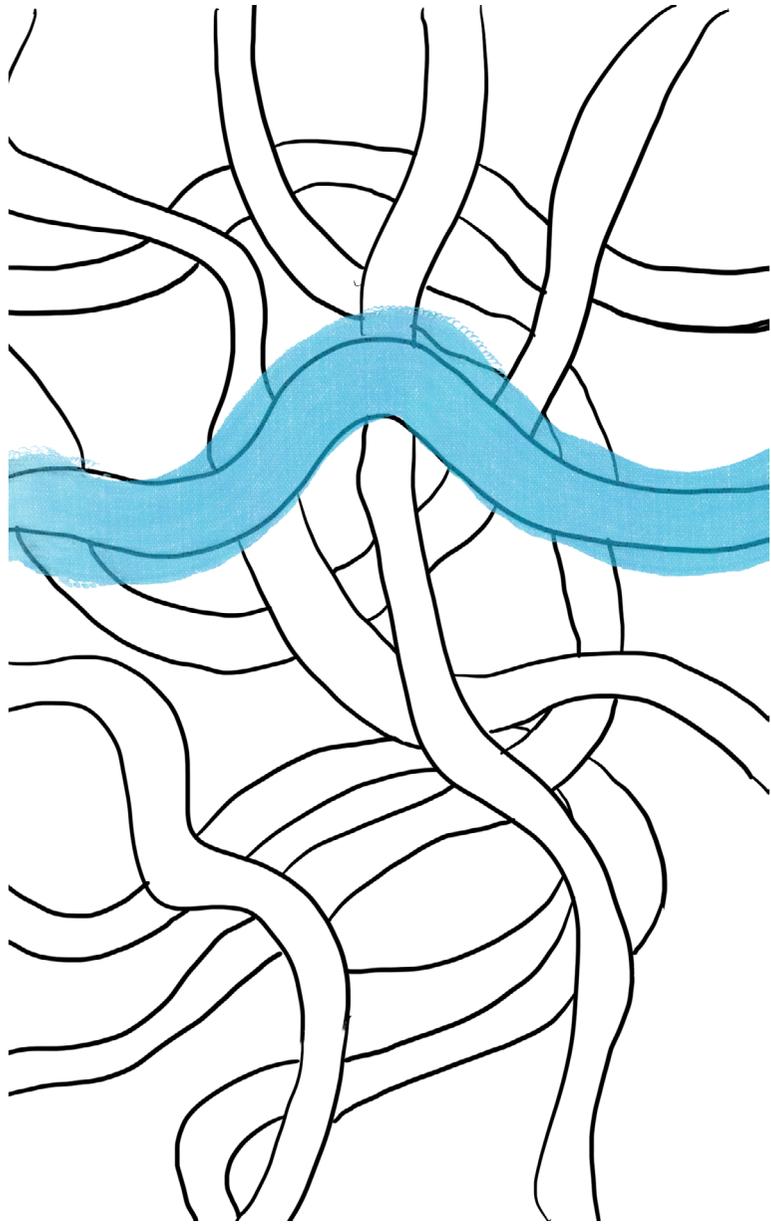
Mais je ne l'ai pas dit.

J'ai regardé sa montre en or qui s'agitait à son poignet pendant qu'il continuait à crier.

Et il y a eu la fois où , et la fois, et tellement de fois qu'aujourd'hui je n'ai plus de suivi gynécologique.

J'aspire à de la douceur du temps de l'accueil, je ne veux plus reprendre le chemin des instruments en métal des visages contrariés indignés mécontents, de la douceur, de l'échange, peut-être même un espace collectif, que je ne sois plus seule face à la machine, à la technique, et qu'on soit une petite communauté ensemble.

J'aspire à de la douceur du temps de l'accueil.



Aux Soins Palliatifs de
l'Hôtel-Dieu, on ne veut pas de
fruits frais aux mourants.

Quand j'ai vu tes grands yeux de biche se poser sur la tranche de pain grillé refroidie, j'ai demandé au préposé s'il était possible de t'apporter des fruits frais.

Il m'a regardé d'un air perplexe : « Des fruits ? Frais ? » J'ai insisté : « Oui, monsieur, des fruits, frais. Ma sœur aime manger des fruits frais le matin. »

Tu ne pouvais pourtant rien avaler : une tumeur dans l'œsophage t'en empêchait. C'était compliqué avec le service alimentaire des soins palliatifs, il n'y avait pas de fruits frais dans les réserves. Il fallait demander à la cafeteria de l'hôpital.

Bien sûr, moi, nous, la famille, pouvions t'apporter les meilleurs fruits du monde...

J'insiste.

Mais la question n'est pas là.

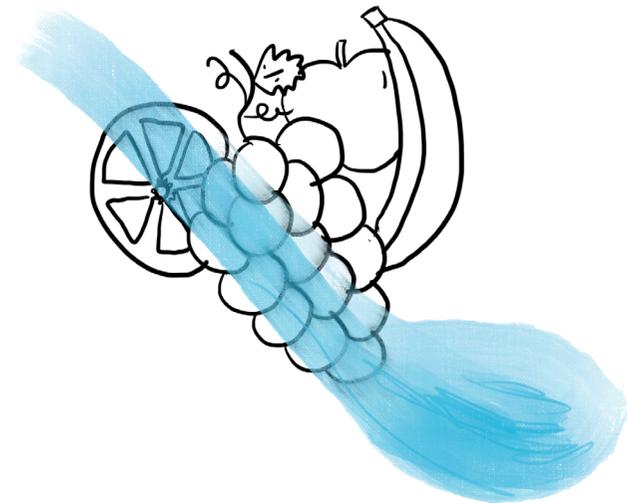
Un peu plus tard, on cogne à la porte de ta chambre. L'infirmière entre avec un petit bol de fruits, soigneusement coupés, harmonieusement disposés.

Pommes, bananes, raisins, oranges...

Je n'ai jamais vérifié, mais je soupçonne l'infirmière de s'en être occupée elle-même.

Quand tu as vu les fruits, leurs couleurs, senti leurs odeurs... tu as saisi le petit bol de ta main pâle, puis tu as fermé les yeux, apaisée.

Tu n'as jamais mangé les fruits. Mais je me demande encore, aujourd'hui, à quel point ils t'ont nourri





Version masculine d'une situation après votre spectacle "Speculum" d'une exploration par biopsies de la prostate pour éliminer si cancer ou pas.

Une infirmière très qualifiée vous explique la procédure et vous installe cul en l'air.

L'urologue entre par la suite et vous dit :

« Bonjour, je suis le MD untel, je vous touche là. Vous ressentirez le coup qui ressemble à une sensation de brocheuse.»

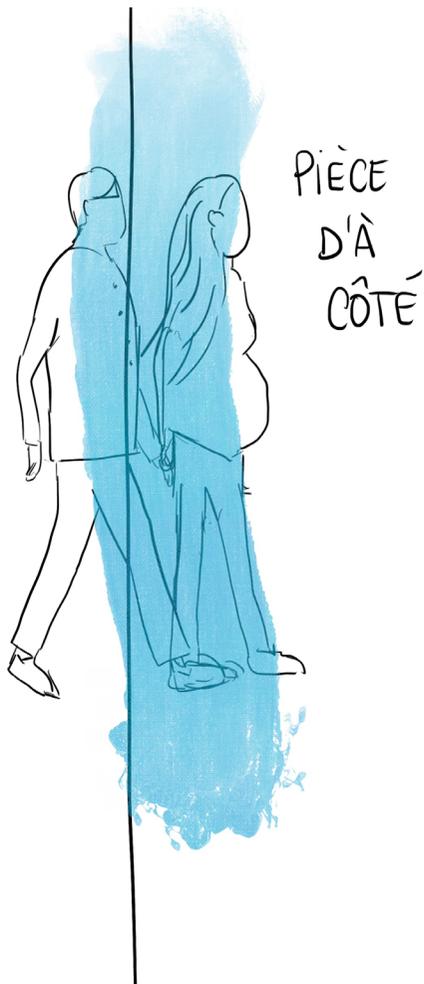
Il s'exécute. Bang! Bang! Bang!», 10 à 15 minutes, et quitte en m'informant que mon urologue me rappellera pour les résultats.

Je pouffe de rire stupéfait.

**Je lui dit « bonjour »
mais il est déjà parti.**

« Celui-là, il ne me reconnaîtra pas dans la rue ».

Ps : l'histoire finit bien.



2005 Edimbourg UK

5 mois 1/2 de grossesse après la 3ème échographie, c'est le silence jusqu'à « Madame, on va aller dans une petite pièce à côté, nous devons parler ».

« Voilà, Madame, Monsieur, votre enfant n'a pas de rein fonctionnel. Est-ce que vous comprenez ce que cela veut dire ? C'est une maladie génétique, nous allons prendre rdv pour vous avec une généticienne. Elle va vous expliquer les conséquences et vous pourrez lui poser toutes les questions que vous souhaitez. Ensuite vous prendrez votre décision ».

« Bonjour Madame, installez-vous, je suis Sharon, je suis votre infirmière, c'est moi qui vais m'occuper de vous tout le temps où vous serez ici. Je suis là pour vous, pour m'assurer que vous allez bien et pour répondre à toutes vos questions. Vous en avez ? Ca va ? »

« Bonjour Madame, je vous présente Jodie, c'est l'infirmière de nuit, c'est elle qui va s'occuper de vous maintenant pour la nuit. Moi, je reviens demain matin et je passerai vous dire bonjour quand je serai là. Une très bonne nuit à vous. »

Une très bonne
nuit à vous

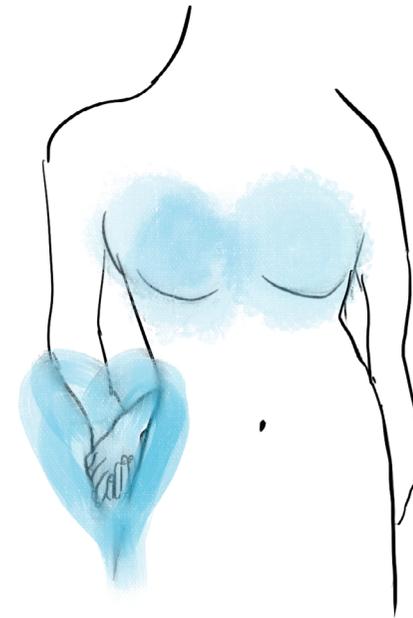
C'est grâce à toi
ma Chirurgienne Magali

Que j'ai franchi le pas,
Que j'ai parcouru ce chemin si douloureux vers la décision
de me faire opérer, de me faire enlever les 2 seins alors que
je n'étais pas...encore...malade.

Tu m'as dit que j'étais courageuse, tu m'as souri, tu m'as
écouté avec bienveillance et tu m'as donné la confiance
nécessaire.

Je ne t'oublierai jamais.

C'est grâce à toi que-je l'espère- le crabe sur la banquette
arrière qui a dévoré ma maman et ma petite sœur chéries
ne m'emportera pas aussi.



Je suis de garde un samedi après-midi aux urgences d'un hôpital de périphérie quand une patiente de 21 ans est amenée aux urgences par les pompiers pour le motif suivant : "malaise & palpitation"

Je me présente dans son box et lui pose donc les premières questions de ce qu'on appelle en médecine "l'interrogatoire".

Elle me dit que pour tout raconter il faut commencer par la soirée d'hier soir, elle avait décidé de sortir avec des amis sur la plage. Au cours de la soirée, ils ont sympathisé avec d'autres jeunes et elle a décidé de finir la soirée avec eux dans leur maison de vacances sans ses amis. De cette soirée elle ne se souvient de presque rien, le trou noir. C'est ce matin que les souvenirs sont progressivement revenus quand elle est arrivée au travail avec les mêmes vêtements que la veille, elle a été aux toilettes pour s'examiner, c'est là qu'elle a vu des suçons dans son cou et des ecchymoses inhabituelles, la pièce s'est mise à tourner tout autour d'elle, vertige, palpitation, sueur puis la chute. Ces collègues l'ont trouvée sur le sol et ont directement appelé les pompiers.

Après ce récit terrifiant je suis bien décidée à aider cette jeune femme à obtenir justice mais c'est à ce moment-là que la désillusion commence

Comme je ne connais pas les procédures je demande à ma senior de garde quelle est la marche à suivre, elle me répond :

" Pour faire des prélèvements il faut d'abord aller porter plainte au commissariat nous n'a pas l'équipement"

"Pour doser le GHB il faut venir tôt là ça fait plus de 6h c'est trop tard"

"Tu peux demander au gynécologue de garde s'il est habilité à faire les examens post agression sexuelle mais je ne pense pas"

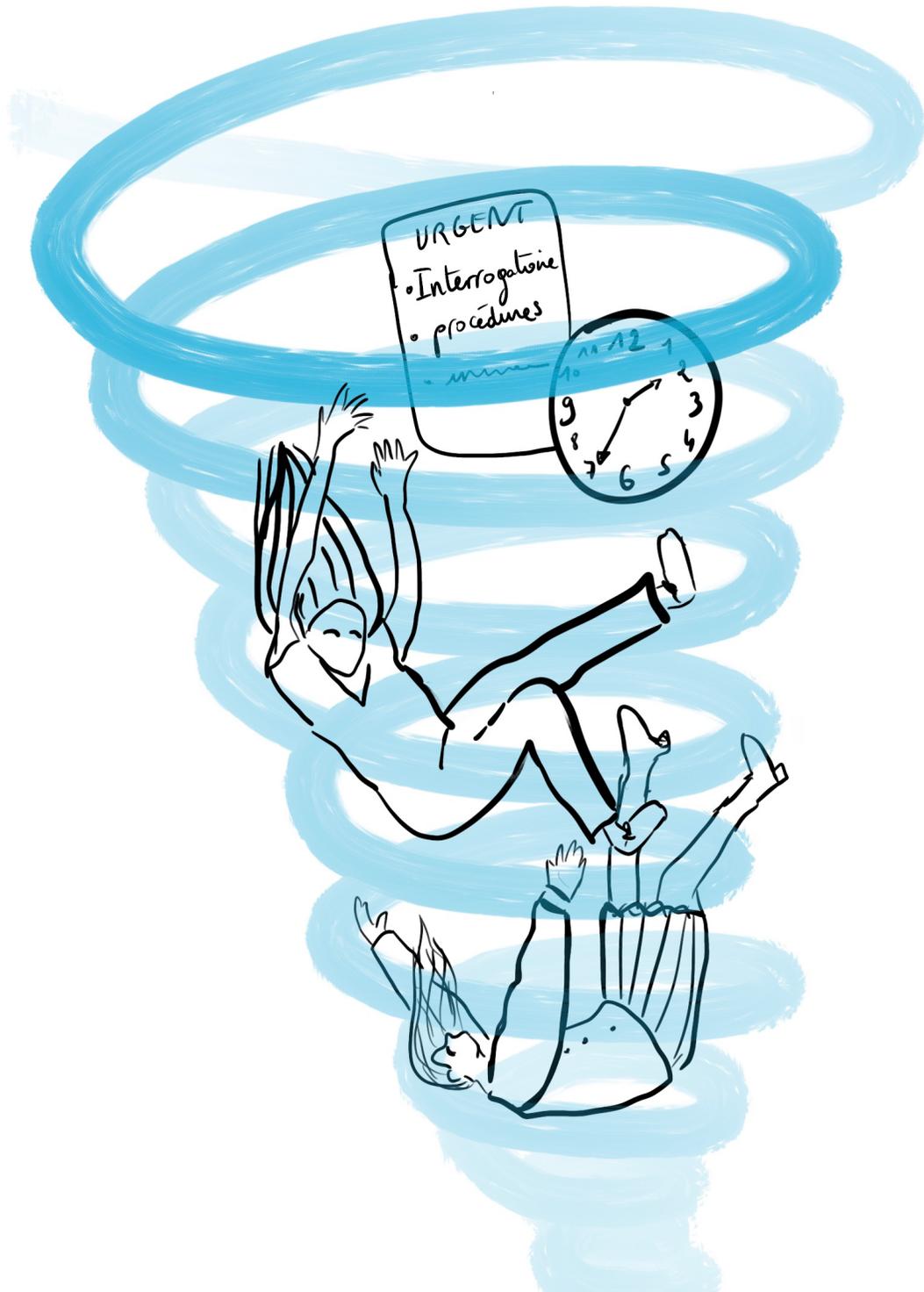
Et le meilleur pour la fin "Mais qu'est-ce qu'elle va faire chez des inconnus aussi, elle cherche les problèmes"

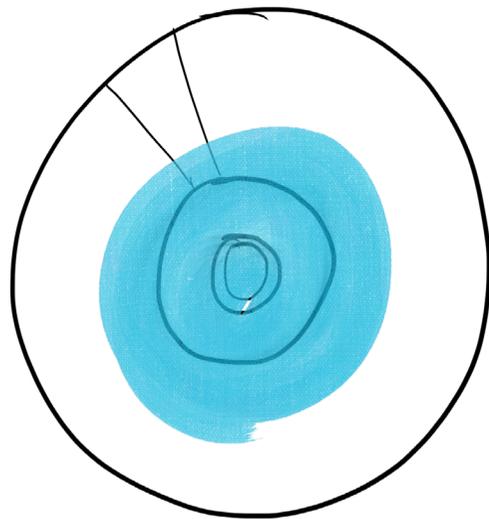
Finalement après tous ces problèmes techniques je fais prélever les sérologies et les toxiques puis je lui propose la pilule du lendemain malheureusement je n'ai trouvé personne équipé et habilité pour faire les prélèvements pour agressions sexuelles et lui conseille d'aller au commissariat. Elle ne sait pas encore si elle veut porter plainte, je me propose de lui faire un premier certificat médical initial pour constater les suçons, quand je reviens dans le bureau ma chef me dit

" Tu perds trop de temps avec cette histoire, ça suffit, donne-lui ses papiers et elle s'en va, il y a d'autres personnes qui attendent"

Je lui donne ses papiers et elle s'en va.

Je suis devenue le médecin sans cœur que je ne voulais pas être.





VERIFIER QUE LE CD EST INSÉRÉ
PROBLEME DE CONNEXION
installer les mises à jour
ERREUR ERREUR ERREUR
Lecture impossible

J'ai un rendez-vous chez
le médecin pour un
problème de hanche

Tu me dis qu'il est essentiel d'apporter le CD de mon dernier IRM.

Je rentre dans le bureau, le médecin termine une conversation téléphonique à propos de son voyage.

Il m'ignore.

Peu après avoir mis fin à son importante conversation (ironie), il refuse de regarder le CD.

Il se lève, s'approche et me dit de me tenir debout pour me dire que j'ai un côté plus court que l'autre et ajoute qu'il doit y avoir un rapport avec mon problème de hanche. Après quelques commentaires peu significatifs, il se dirige vers la porte, l'ouvre, se tourne vers moi avec un petit sourire.

Avant de m'exécuter,

Je le regarde

et lui demande ce que je peux faire pour cette hanche. La réponse est brève : le temps pour moi de franchir le pas de la porte en sentant son regard me suivre.

C'est encore aujourd'hui mon record de rapidité, dans toute ma carrière de soigné.

Je suis toujours
frappée quand...

je me trouve en situation d'examen, dans un laboratoire d'analyses, ou chez n'importe quel médecin inconnu, cabinet de radiologie, etc...

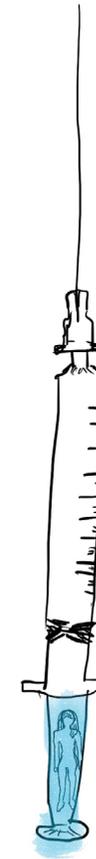
Frappée de me rendre compte de ma fragilité, dans ces moments-là, de ma sensation de détresse.

Frappée de ce que l'autre, en face de moi, ne réalise pas que c'est un moment qui peut être important, grave, difficile, ni que la moindre de ses paroles, de ses agissements, peuvent me toucher.

Eux-mêmes ne savent pas qu'ils s'inscrivent dans mon parcours de soin et qu'ils ont le pouvoir de me rassurer ou de me faire beaucoup de mal.

**Car dans ces situations,
je suis toujours plus fragile.**

Je ne comprends pas comment c'est possible que les laboratoires d'analyses soient tenus par des entreprises privées et qu'ils ne soient jamais considérés comme des lieux intégrés au monde du soin, alors qu'on s'y retrouve dans les pires moments, quand quelque chose ne va pas et que l'on cherche pourquoi. Voilà ce qui me traverse à chaque fois que je me retrouve dans cette situation.



Je me souviens de la gynéco qui m'a suivie pour ma première grossesse.

Elle avait cette façon de me saluer me serrant la main en m'attirant vers elle.

Je sentais qu'il n'y avait pas de temps à perdre entre la salle d'attente et son cabinet. Après l'accouchement, elle m'a posé un stérilet.

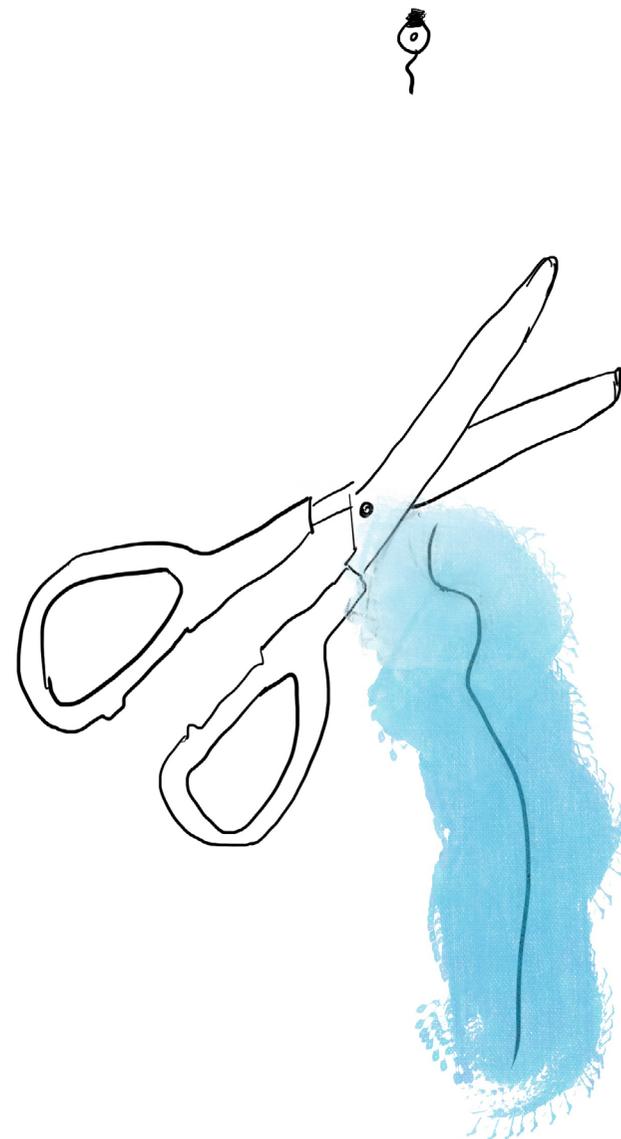
Quand je suis retournée la voir en lui disant que mon partenaire était gêné car les fils du stérilet le piquait, elle les a recoupés plus courts.

Une fois le geste terminé, pendant que je me rhabillais,

Elle m'a lancé

:

«Vous le remercirez le jour où il faudra l'enlever».



Le #PayeTonUtérus 7000 témoignages en 24h, le #MeToo 500000 inscriptions et 12 millions de messages en 24h ont libéré la parole des femmes et fait prendre conscience à certains professionnels de santé du risque de manque de respect, de maltraitance gynécologique.

Autre œuvre d'art, l'adaptation en BD par Aude Mermilliod du Chœur des Femmes de Martin Winckler [qui termine par un livret gratuit d'éducation à la santé des femmes](#), livret qui se termine par un questionnement sur le consentement médical ou sexuel :

- Ai-je donné mon accord pour être touché.e ?
- Ai-je demandé l'accord de l'autre pour le/la toucher ?
- Ai-je dit oui ?
- A-t-elle, a-t-il dit oui ?
- Suis-je capable d'exprimer mon refus ?
- La personne en face de moi est-elle capable d'exprimer son refus ou d'entendre mon refus ?

Si la réponse à n'importe laquelle de ces questions est « non », cela veut dire qu'une personne impose à une autre un geste dont elle ne veut pas.

Il s'agit au moins d'une violence ou d'une agression sexuelle. Au pire, d'un viol.



Merci à toutes et à tous pour le partage de vos récits.

Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le Public (CI3P)

Département d'enseignement et de Recherche en Médecine Générale (DERMG)

CI3P, Faculté de médecine, Université Côte d'Azur

28 avenue Valombrose, 06 107 Nice

ci3p@univ-cotedazur.fr

<https://ci3p.univ-cotedazur.fr/>

Sous la direction scientifique de

Luigi Flora, PhD., Co-directeur patient

Jean-Michel Benattar, MD., Coordinateur
organisationnel

Coordination de rédaction

Luigi Flora, PhD., Co-directeur patient

Jean-Michel Benattar, MD., Coordinateur
organisationnel

Communication et Design graphique

Marion Gillet, chargée de communication des CI3P
et DERMG

REMERCIEMENTS

À tous les participants, à la rencontre qui a donné lieu à la séance inspirée de la médecine narrative suivant l'œuvre théâtrale SPECULUM et en particulier, aux comédiennes Caroline Sahuquet, Flore Grimaud et Delphine Biard dans le cadre du partenariat UL, UCA, Villa Arson au sein du Laboratoire International Associé (LIA), directeur Thierry Belleguic.

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le [site internet du CI3P](#).

Les données contenues dans ce document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

© Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le Public. Tous droits réservés.

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

FACULTÉ DE
MÉDECINE

DERMG
DÉPARTEMENT D'ENSEIGNEMENT
ET DE RECHERCHE EN MÉDECINE GÉNÉRALE

CI3P

MAISON
MÉDECINE
CULTURE

UNIVERSITÉ
LAVAL